

l'appel à la considération d'un désarmement universel, a été fait aux nations d'une manière satisfaisante.

C'est presque trop beau la paix universelle mais c'est une chose possible, espérons qu'elle sera, sous peu, établie dans tout le monde et en attendant répétons avec Béranger ces paroles:

“J'ai vu la Paix descendre sur la terre,
Semant de l'or, des fruits et des épis.
L'air était calme, et du dieu de la guerre,
Elle étouffait les foudres assoupis.

“Ah! disait-elle, égaux par la vaillance,
Français, Anglais, Belge, Russe ou Germain
Peuples, formez une sainte alliance,
Et donnez-vous la main!”

Un de nos aînés M. J. Sincennes, qui pourtant a étudié Pédézert et a appris par cœur l'idée des pères de l'Eglise, sur le mariage, vient de se choisir une compagne.

Oublier en si peu de temps les enseignements de Tertullien et de Jérôme c'est par trop fort! De nos jours c'est pardonnable direz-vous; nos meilleurs vœux vous accompagnent alors.

Tous ceux qui ont pu assister au concert donné à l'église L., ont, j'ai vu de la musique magnifique et des récitations qu'on y entendait. C'est une demoiselle qui a remporté les palmes de la victoire; elle ne chantait pas, elle parlait seulement. Il y avait dans sa voix douce, enfantine, et sympathique, quelque chose de mystérieux qui plaisait à l'oreille, et qui parlait au cœur et qui remuait l'âme; cet accent mélodieux était semblable au zéphir qui sans effort, souffle autour du berceau de l'enfant qui dort. Les modulations charmantes de cette voix étrange, après le chant caverneux de “Grosleau,” ressemblait au gazouillement de l'oiseau après le bruit des grosses eaux.